

**HISTOIRE DU THÉÂTRE EN
FRANCE DES ORIGINES
AU CID (1398-1636). TOME
SECOND; PP. 181-368**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649256754

Histoire du théâtre en France des origines au Cid (1398-1636). Tome second; pp. 181-368 by
Benjamin Pifteau & Julien Goujon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

BENJAMIN PIFTEAU & JULIEN GOUJON

**HISTOIRE DU THÉÂTRE EN
FRANCE DES ORIGINES
AU CID (1398-1636). TOME
SECOND; PP. 181-368**

~~F.H.~~
P. 27h

HISTOIRE
DU
THÉÂTRE EN FRANCE
DES ORIGINES AU CID

(1398—1636)

PAR
BENJAMIN PIFTEAU
ET
JULIEN GOUJON

TOME SECOND



22.799
29. 3. 28

PARIS
LÉON WILLEM, ÉDITEUR
2, rue des Poitevins, 2

1879



HISTOIRE
DU
THÉÂTRE EN FRANCE

TROISIÈME ÉPOQUE
DE CLÉOPATRE CAPTIVE AU CID
1552 - 1636

1. — Étienne Jodelle.

DANS les Mystères et surtout celui de *la Passion*, notre scène s'était faite égale, sinon supérieure, aux autres scènes principales de l'Europe; avec *Maistre Pathelin*, elle les avait dépassées d'un siècle en inaugurant un véritable théâtre national : maintenant, au lieu de le continuer et de le perfectionner, elle restera au-dessous des

autres nations, en se traînant dans des imitations grecques, latines ou italiennes, jusqu'à ce que Robert Garnier, et les autres précurseurs de Corneille viennent ouvrir des horizons nouveaux que le grand tragique doit faire resplendir.

Celui qui entra le premier dans cette voie, en se replongeant tout entier dans le passé, d'où il ne ramena que des ombres de héros, fut Etienne Jodelle.

Etudions l'homme et son œuvre.

Né à Paris, en 1532, et mort dans la même ville, en juillet 1573, Etienne Jodelle, sieur de Lymodin, après d'assez bonnes études pour le temps, s'occupa de bonne heure de poésie et mérita bientôt de faire partie de la Pléiade, sorte de cénacle poétique qui reconnaissait pour chef vénéré Pierre Ronsard. C'est assez dire qu'il était de son école et lancé, comme lui, à corps perdu, dans ce retour tardif vers le grec et le latin, qui, brisant la vieille langue gauloise, arrivée à son apogée avec Marot et Rabelais, devait nécessairement avorter dans sa tentative et ne rester que comme une curieuse transi-

tion entre cette vieille langue et notre langue moderne, née avec le XVII^e siècle. Cependant, il ne se contenta pas de suivre le maître. Ronsard avait réformé la poésie : il voulut, lui, réformer le théâtre. Déjà Baif avait traduit l'*Electre*, de Sophocle, et Ronsard lui-même, le *Plutus*, d'Aristophane. Jodelle voulut mieux faire, et il écrivit des pièces sur le modèle des anciens.

La première fut *Cléopâtre captive*, tragédie en cinq actes avec prologue et chœurs, jouée en 1552, à l'hôtel de Reims, puis au collège de Boncours, en présence de Henri II. Jodelle lui-même représentait Cléopâtre (car les femmes ne montaient pas encore sur le théâtre); les autres rôles étaient joués par des poètes de ses amis, Rémy Belleau, Jean de la Péruse, etc.

C'était la première pièce régulière produite chez nous, c'est-à-dire que, pour la première fois, les trois unités de temps, de lieu et d'action, réclamées par Aristote, y étaient observées. Ajoutons que, pour la première fois aussi, cette pièce, qui avait cinq actes, suivant les préceptes d'Ho-

race (1), contenait l'indication des actes et des scènes.

Le succès fut grand, « d'autant que c'étoit chose nouvelle et très-rare », dit Etienne Pasquier dans ses *Recherches de la France*. Le roi gratifia l'auteur d'une somme de cinq cents écus. De leur côté, ses amis, l'entraînant triomphalement à la maison de campagne de Ronsard, à Arcueil, s'imaginèrent de ressusciter en son honneur une de ces fêtes de Bacchus qui furent l'origine du théâtre grec, et de lui offrir un bouc enguirlandé, autour duquel ils se mirent à danser en chantant en chœur des dithyrambes de leur composition.

Il paraît, d'ailleurs, que les jeunes fous faillirent payer cher cette réminiscence antique.

(1) Cette division en cinq actes resta comme principe. Disons pourtant que ce principe ne dura pas longtemps sans être violé, et qu'en dehors d'une pièce en un acte qu'on verra bientôt, il y en eut une en sept actes, jouée vers 1597. C'est une tragédie appelée *Camme*, qui a pour auteur Jean du Hays, avocat au siège présidial de Rouen, né à Pont-de-l'Arche, en Normandie.

On ne les accusa de rien moins que d'idolâtrie et même d'athéisme; ce qui menait droit au bûcher dans ce bon vieux temps. Heureusement, le roi s'en mêla et étouffa l'affaire. Bien leur en prit, par exemple, de n'être que de simples poètes et de remonter à l'antiquité dans leur culte poétique; car ne pas penser en religion comme l'amant de Diane de Poitiers était un crime qui se payait par le feu, témoin le malheureux Antoine Dubourg et tant d'autres!

Maintenant, qu'était-ce que cette tragédie de *Cléopâtre captive*, reçue avec tant d'honneur et de profit? C'est ce que nous allons voir.

Disons d'abord, à son premier désavantage, qu'elle est en vers libres: le premier acte en alexandrins, tous féminins; le deuxième aussi en alexandrins, masculins et féminins mêlés, et non pas alternés; les trois derniers tantôt en alexandrins, tantôt en vers de dix syllabes, avec le même mélange des masculins et des féminins.

Il n'y a que dans les chœurs, écrits en rimes croisées, que l'alternative soit obser-

vée. Etienne Pasquier excuse Jodelle en disant qu'il a imité Clément Marot ; mais, outre que celui-ci n'a pas abordé le genre tragique et s'accusait lui-même de n'avoir pas d'abord observé cette alternative, que lui fit connaître son contemporain et frère en Apollon, Jean Lemaire, — comme l'a dit Molière :

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressem-
[bler.

La pièce commence par le prologue suivant, qui s'adressait à Henri II :

Nous t'apportons (ô bien petit hommage !)
Ce bien peu d'œuvre, ouvré de ton langage;
Mais tel pourtant que ce langage tien
N'avoit jamais dérobé ce grand bien
Des auteurs vieux : c'est une tragédie
Qui, d'une voix plaintive et hardie,
Te représente un romain, Marc-Anthoine,
Et Cléopâtre, Egyptienne, reine ;
Laquelle, après qu'Anthoine, son amy,
Estant desjà vaincu par l'ennemy,
Se fut tué, jà, se sentant captive
Et qu'on vouloit la porter toute vive
En un triomphe avecques ses deux femmes
S'occit, etc.